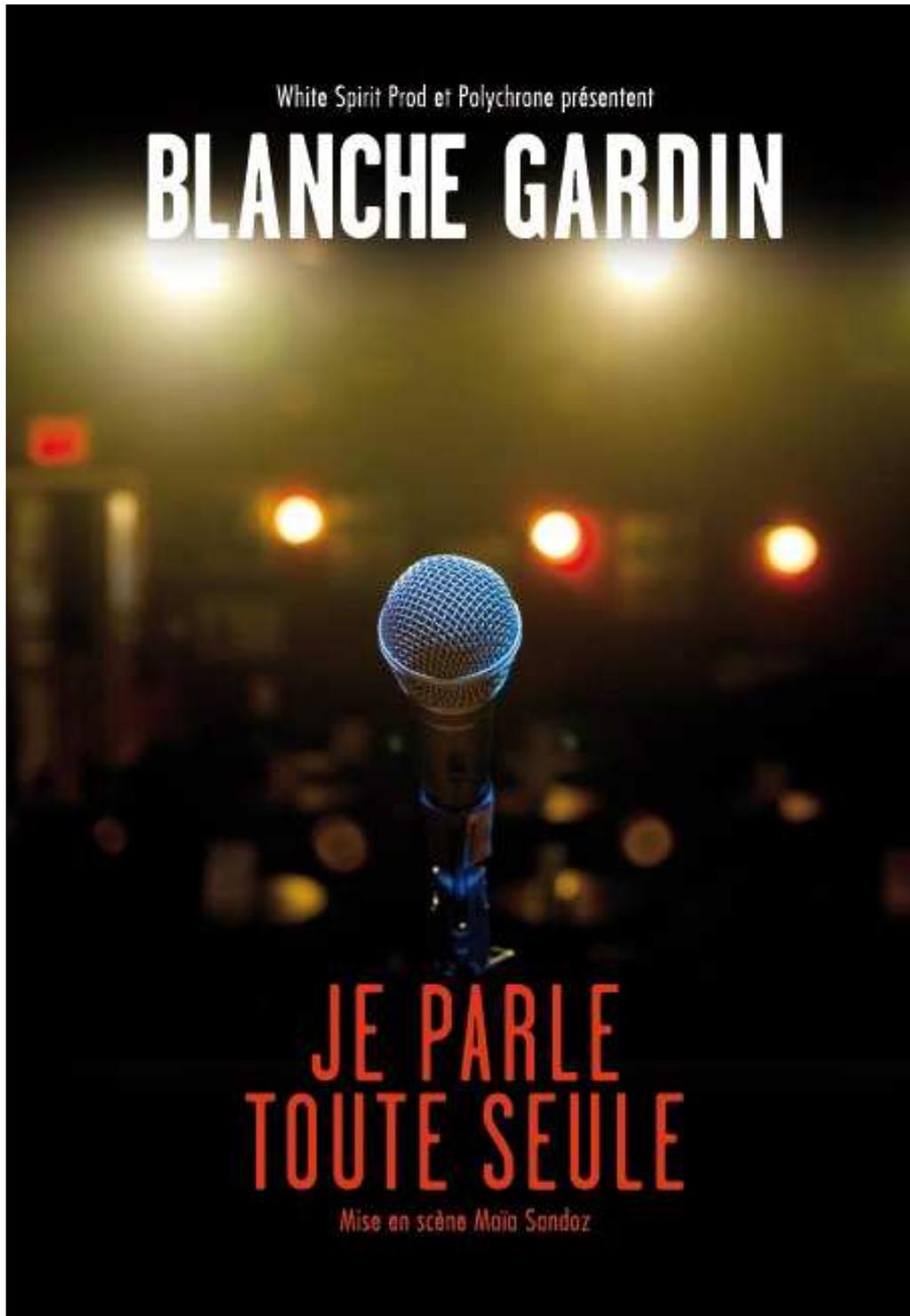


BLANCHE GARDIN

Revue de presse



CONTACT PRODUCTION

Nadine DESCOUSIS - Production - whitespiritprod@gmail.com

CONTACT PRESSE

Magali MONTET - Attachée de presse - magali@magalimontet.com



« Je parle toute seule »
(intimité 2015 - 17 ans)
| Du 6 fév. au 26 juin | Les
vms. et sam. 20h30, dim.
20h | La Nouvelle Seine,
péniche sur berges, face
au 3, quai de Montebello,
5^e | 10 €.

comPLAINCE sur son travail, avec qui elle tranche, coupe et met en forme. « C'est un petit génie, elle a quelque chose de très intime », explique Béatrice Fourniera, auteure et scénariste de la série Working Girls, qui a joué le rôle de « troisième œil » sur le plateau de la venue ou le plaisir de choquer ; ça vient de plus loin que ça. Pour son femme, ce qu'elle fait est très important. Elle libère une parole, elle ose tout, c'est extraordinaire... Et avec son physique d'oubliion, tout passe, ajoute-t-elle.

Même son de cloche chez Mala Sandou, comédienne-metteuse en scène et surtout amie d'enfance, que Blanche a « comiquée » pour l'aider sur les questions d'interprétation : « Ce qui m'a impressionnée, c'est la rapidité avec laquelle elle travaille, litège les directions. L'objectif était cette fois qu'elle arrive sur scène en étant à l'aise, en confiance. Blanche a une vraie qualité d'écriture, une plume qu'il faut faire entendre, en termes de rythme, de poésie... »

PRÉSENCE INTENSE ET ÉCRITURE CISELÉE
« Ça peut paraître bizarre de parler de poésie car elle a un côté très trash, mais c'est ce qui est jubilatoire. » A peine quinze jours de répétitions en janvier, un rodage à Nantes et à Marseille, et Blanche Gardin se frottera de nouveau au public parisien. On l'aurait bien vue dans une salle plus grande, mais non. Pudeur ? Modeste ? « Pas son truc », rétorque tout simplement Béatrice Fourniera.

A quelques jours de la première, Blanche reste droite dans ses bottes, comme à son habitude : « Bien sûr j'ai très peur, mais je commence à m'y faire. Danses dernière, j'ai repéré que les soirs où ça se passait bien : c'est quand je vivais un moment joyeux juste avant de monter sur scène. Cette année, je n'ai que des gens que j'aime autour du spectacle, et c'est à la Nouvelle Seine, un lieu qui m'est hyper familier... J'ai l'impression que les conditions sont réunies pour que le plaisir soit enfin là. Après... Eh bien, il faut que ça plaise aux gens. »

— **Rossana Di Vincenzo**
Photo : **Jean-François Robert pour TélérAMA**
* Il faut que je vous parle, éditions First, sortie le 17 mars 2016, 14,95 €.

TélérAMA Sortir 3447

Blue 1

En couverture

effectivement gagner son public. Celle qui doute en permanence doit bien se rendre à l'évidence, son retour au stand-up ne sera pas le « one shot » qu'elle avait envisagé.

Pas de rupture amoureuse dédicé cette fois-ci, mais un enchaînement logique. Six mois après le début des représentations à la Nouvelle Seine, Blanche, auteure compulsive, décide d'arrêter d'ajouter de « nouveaux blocs de texte chaque semaine » à ce premier show, pour se centrer plutôt à l'écriture d'un deuxième, chose impensable jusque-là : « Je m'étais éloigné du fil rouge existentiel, j'allais mieux, alors, en mai dernier, j'ai commencé à écrire uniquement pour Je parle toute seule. » Huit mois de travail, une tournée new-yorkaise et la rédaction d'un livre plus tard*, la comédienne de 38 ans revient avec une centaine de pages encore plus noires, observation acérée de notre société mêlée de scatologie, de mort et de sexe. Un regard qui n'appartient qu'à elle, celui « d'une comédienne sur un monde de merde » qui n'a pas fini de titiller nos névroses : « Je pensais qu'il y aurait moins de cul, mais non [rires] ! Tout est là : je parle de puissance, de mégalomanie, de la manière dont on charge radicalement dans sa vie, de fabularité de la question de l'identité. Rien n'a bougé depuis l'année dernière. Je vis toujours seule, mais mon point de vue sur la situation a changé, lui », ajoute-t-elle. Solitude, sexe fantasmé, attentats ou élections, l'année 2015, riche en événements, n'a pas manqué d'inspirer Blanche : « J'ai besoin de vite transformer les choses façon stand-up pour aller dire sur scène ce que j'ai en tête. C'est devenu vital. Le rire est une mise à distance ; plus un événement est dramatique, atroce et injuste, et plus ce mécanisme est systématique chez moi. Le 13 novembre, j'étais seule dans mon appartement, le 26, je faisais un plateau d'humoristes avec 3, 4 minutes sur les attentats. Les gens riaient tellement fort, ça faisait presque peur. A ce moment-là, tu te dis que tu fais vraiment un métier utile », confie-t-elle.

A la différence de son premier spectacle, créé « seule et en toute discrétion », cette fois Blanche s'entoure. Une « bande de filles », d'amies très proches, sollicitées pour leur regard sans

2015 et son cortège d'horreurs l'ont évidemment inspirée. Blanche Gardin poursuit sa traque de l'atroce dans nos vies dérisoires. Et on se marre.

Veste bleue et Duc Martens : l'allure est dédramatisée, la voix posée. En répétition à la Nouvelle Seine pour son nouveau spectacle, je parle toute seule, voilà déjà plus d'une heure que Blanche Gardin arpente le plateau de la petite péniche-cabaret du 5^e arrondissement. Ce vendredi de janvier, texte et micro à la main, l'humoriste reprend vannes et postures : « Ce bloc-là, je le ferai bien assise », lance-t-elle après une longue tirade délirante sur l'égalisme. Le ton n'a pas changé depuis son dernier seule-en-scène : drôle, intelligent et terriblement trash. Tout ce qu'on attendait de celle qui nous avait bluffés avec *Il faut que je vous parle*, joué dans cette même salle neuf mois durant l'an passé, véritable claque à la face du stand-up formaté et bien pensant. Un retour sur scène, entre excitation et peur, que personne n'imaginait, pas même la comédienne, qui avait à l'époque attendu cinq ans après son passage au Jambel Comedy Club (2006) pour se lancer en solo. « Je ne m'attendais absolument pas à ce que ça marche autant », avoue-t-elle, encore surprise par cet engouement général. « La réaction des gens a été hyper touchante. Au départ, il faut que je vous parle, c'était surtout une grosse envie de remonter sur les planchers et de dire à quel point ça n'allait pas. Il y a eu une vraie reconnaissance de mon travail et de la situation que je vivais ; les gens se sont retrouvés peut-être. » Et de fait, en jouant à guichet fermé durant les deux derniers mois de représentation, son personnage de trentenaire célibataire dépressive et sans filtre a su

« Présence intense et écriture ciselée (...) »

« (...) toujours drôle, intelligent et terriblement trash (...) »

TOUJOURS SEULE, TOUJOURS DRÔLE

TélérAMA Sortir 3447 03/02/16

ACCUEIL > SCÈNES > SPECTACLES > BLANCHE GARDIN, NOUVEAU SPECTACLE À LA NOUVELLE SEINE : NOTRE CRITIQUE

Blanche Gardin, nouveau spectacle à la Nouvelle Seine : notre critique

Publié le 14 février 2016 Par Maillys C.



Infos pratiques

Du 5 février 2016
Au 26 juin 2016

[Plus d'informations](#)

La Nouvelle Seine
Péniche sur Berges - Face au 3
Quai de Montebello
75005 Paris 5

15 euros (à partir de)

Blanche Gardin, c'est une formule très simple que l'on commence à vraiment adorer : seule sur la scène, les mains sur le micro et trop mignonne dans sa robe de petite fille, la célibataire de 38 ans remplit les salles grâce à son humour ultra-décapant. Son deuxième spectacle vient de commencer, et c'est à voir la Nouvelle Seine jusqu'au 26 juin 2016 !

Pour son nouveau spectacle appelé *Je parle toute seule*, Blanche Gardin n'a pas changé de mise en scène : immobile derrière son micro qu'elle tient à deux mains comme une enfant, l'humoriste nous expose ses états d'âme les plus trash, sans aucune gêne ni pudeur. Dans sa toute nouvelle robe (quoique toujours aussi ironiquement sage), l'humoriste explore les derniers événements de 2015, imagine ce qu'elle ferait face à des terroristes, se plaint de son oélibat, implore qu'on laisse entrer en France ces migrants (au corps sculpté par des heures d'efforts, pas folle la guêpe !) et tacle ses amis enfermés dans un couple avec enfants.

Blanche Gardin vous chope par un rire de choc et ne vous lâche plus pendant une heure de *punchlines* acérées et de révélations goût mycoses vaginales. Son texte, excellent, est ponctué d'intentions politiques, féministes et humanistes qui lui confèrent une vraie force, une vraie portée sensible, et qui font de cette petite bête de scène une femme contemporaine et inspirante. On adore, et on en demande encore !

Informations pratiques :

Blanche Gardin
À la Nouvelle Seine
Réservez en ligne à partir de 15 euros
Jusqu'au 26 juin 2016



SUR LE MÊME SUJET



Revenez demain au théâtre du Rond-Point : notre critique



Prolongations ! Amok de Stefan Zweig au théâtre de Poche-Montparnasse



Suocés ! Yohann Metz dans Le doccard 512 à la Comédie de Paris : notre critique



Blanche Gardin à la Nouvelle Seine : notre critique

[Voir tous les articles](#)

STYLIST - 10 mars 2016

STAND-UP

DEVENIR UN SAGE POST-MODERNE

Entre l'indolence dépressive de Droopy et les cols Claudine de Judy Garland, se niche la snipeuse la plus mignonne et lettrée du stand-up. Blanche Gardin (a.k.a la Louis C.K. française), 38 ans, collier de perles, a l'art d'inventer de gros moments de gêne (sur la France post-attentats...) et l'avantage d'être lucide sur sa situation (« quitte à ne pas se faire baiser, autant ressembler à une femme de lettres »). Essentiel. E.B.
Je parle toute seule par Blanche Gardin, jusqu'au 26 juin à la Nouvelle Seine.



CHARLIE HEBDO - 10 mars 2016



INTERVIEW

BLANCHE GARDIN : «TOUT ANGLE SUR UNE TRAGÉDIE N'EST PAS DRÔLE»

Par Clémentine Gallot (<http://www.liberation.fr/auteur/15419-clémentine-gallot>)
— 19 février 2016 à 14:50

L'humoriste, ancienne du Jamel Comed Club, présente son nouveau spectacle stand-up, l'excellent «Je parle toute seule». Elle y évoque entre autres les rapports hommes-femmes, les attentat du 13 Novembre et les influences du comédien américain Louis CK.



En supposant que le politiquement correct diffère aux États-Unis, par exemple, y a-t-il des paroles indicibles ou inaudibles en France ?

Je ne m'en préoccupe pas trop. Je sens bien que le correct n'est pas avec moi au moment du spectacle où j'évoque «lâcheté» des rockeurs d'Eagles of Death Metal au Bataclan. Je sens aussi qu'il n'y a personne dans la salle quand je dis qu'il y avait sans doute des cons parmi les victimes des attentats.

Y a-t-il un moment opportun pour aborder le 13 Novembre sur scène ?

J'ai joué au Inglorious Comedy Club [au Grand Poi Virgule, ndr] quatre jours après et j'en ai immédiatement parlé. Les gens riaient tellement que ça faisait peur, c'était très impressionnant. J'en suis sortie en me disant qu'il était rare de faire un métier utile. Plus l'événement est atroce, plus on se doit de prendre de la distance. Tout angle sur une tragédie n'est pas drôle. J'assume le mien, qui est de se distancier émotionnellement qu'on nous a imposés à la télévision, ce qui paraît à la fois fondamental et difficile à mettre en scène. Je n'ai pas la télé parce que si je l'avais, je la regarderais trop. On nous a imposés la réaction post-11 Septembre sauf que brandir un drapeau en France ne veut pas la même chose qu'aux États-Unis. Le fait de «prier» Paris ne va pas de soi non plus. Sortir un drapeau n'est pas violent, en particulier lors d'un événement qui touche à la manière dont la France a géré l'immigration et les descendants d'immigrés.

Blanche Gardin joue son nouveau spectacle *Je parle toute seule* à la Nouvelle Seine, à Paris (retrouvez la critique [ici](http://next.libération.fr/theatre/2016/02/18/blanche-gardin-prend-le-celibat-par-les-cornes_1434333) (http://next.libération.fr/theatre/2016/02/18/blanche-gardin-prend-le-celibat-par-les-cornes_1434333)), où elle aborde notamment les attentats du 13 Novembre.

Comment s'est élaborée la conception de *Je parle toute seule* ?

Le spectacle est né car je me lasse vite d'un numéro bien rodé. Figer une heure de stand-up à long terme est un peu étrange car il s'agit de propos que l'on tient à un moment particulier. Heureusement, je commence à m'habituer à l'exercice du stand-up, qui est un saut dans le vide, je n'ai pas moins peur mais j'aime mieux ça. Et je marche très consciencieusement dans les pas de Louis CK, qui produit une heure de *special* [spectacle diffusé à la télévision, ndr] par an.

Y a-t-il eu une forme d'autocensure dans le milieu de la comédie autour de ce sujet ?

Beaucoup de camarades ont préféré ne pas en parler du tout, comme pour Charlie Hebdo. D'autres en parlent, tout dépend de la manière d'envisager sa pratique : pour certains, un spectacle comique est un divertissement et le théâtre permet d'oublier les moments difficiles. Ce n'est pas mon point de vue.

Sur un autre sujet, le spectacle se moque-t-il du consentement sexuel ?

Non, j'essaie d'expliquer qu'on a intégré une dose de violence masculine dans la sexualité, au point où cette domination fait partie intégrante de la sexualité. Quand cet élément vient à manquer avec la parité, on trouve ça bizarre. Cela dit, le rapport sexuel est aussi un jeu – auquel chacun accepte de participer – qui appelle un dosage équilibré, pas comme dans certaines universités américaines où il faut un consentement écrit.

La comédienne américaine Amy Schumer raconte qu'elle a toujours connu des relations longues mais qu'elle est

cataloguée comme stand-uppeuse qui ne parle que de sexe car elle évoque sur scène des aventures d'un soir. Est-ce votre cas ?

Certains humoristes pensent que je suis la personne qui ne parle que de ça et m'ont parfois fait des remarques. L'idée serait qu'étant une fille, c'est forcément vulgaire. Or, évoquer la sexualité n'est pas forcément vulgaire. C'est encore un cliché.

Comment le spectacle évolue-t-il de soir en soir ?

Quand je prépare un spectacle, je m'enferme pendant six mois et j'écris. Plus j'écris, plus le matériel devient littéraire et il faut alors «désécrire» certains passages sur scène qui ne fonctionnent pas. Par exemple, j'ai supprimé une partie sur la Sologne et les grosses bites qui était trop écrite. Mais elle peut revenir, je n'ai pas dit mon dernier mot sur le sujet !

Il y a plusieurs écoles chez les comiques américains, Jerry Seinfeld dit par exemple qu'il n'y a pas de honte à toujours utiliser le même fonds de commerce et les mêmes blagues...

Certains de mes confrères tournent pendant cinq ans avec le même spectacle. Leur argument est qu'au bout du compte, seule une petite fraction de la population française l'aura vu. Personnellement, cela m'intéresse de continuer à creuser et d'en produire de nouveaux.

Vous évoquiez l'Américain Louis CK, dont les interventions sont à la fois très impudiques et assez sinistres, est-ce cela qui vous

parle ?

C'est lui qui m'a permis de remonter sur scène après cinq ans de «plus jamais, ce n'est pas pour moi». Je voulais faire exactement ce qu'il fait, c'est-à-dire être parfaitement sincère avec les aspects les plus sombres de l'âme tout en étant le plus conscient possible de l'image très fabriquée de soi que l'on veut montrer au monde pour gentiment la détruire.

Tout cela permet d'entretenir une omertà sur la sexualité féminine...

Sur scène comme dans l'intimité, la fille doit faire comme si elle n'était pas au courant de ce qui allait se passer, alors qu'on sait où on va. Comme au temps de la bergère et des troubadours : la bergère n'est pas bête mais doit jouer à la conne.

Blanche Gardin, *Je parle toute seule*, à la Nouvelle Seine (<http://www.lanouveleseine.com/event/blanche-gardin-dans-je-parle-toute-seule/2016-03-05/>), Paris, jusqu'au 26 juin.

DVD de son premier spectacle, *Il faut que je vous parle*, disponible à partir du 17 mars, éditions First, 14,95 euros.

Clémentine Gallot (<http://www.libération.fr/auteur/15419-clémentine-gallot>)

ANTIDÉPRESSEUR

BLANCHE GARDIN PREND LE CÉLIBAT PAR LES CORNES

Par Clémentine Gallot (<http://www.liberation.fr/auteur/15419-clementine-gallot>)
— 18 février 2016 à 17:41

Avec sa verve comique, une des plus acerbes du moment, la comédienne signe un second spectacle sur la solitude et le 13 Novembre.



Blanche Gardin, plume féroce. Photo J.-F. Robert. Modds

Clémentine Gallot (<http://www.liberation.fr/auteur/15419-clementine-gallot>)

Je parle toute seule de et par **Blanche Gardin** La Nouvelle Seine, 3, quai de Montebello, 75005. Ven et sam 21 h 30, dim 20 h. Jusqu'au 26 juin. Fens.
www.lanouvelleseine.com (<http://www.lanouvelleseine.com/event/blanche-gardin-dans-je-parle-toute-seule/2016-03-05/>)

«Quitte à ne pas se faire baiser, autant ressembler à une femme de lettres» : en robe et collier de perles, Blanche Gardin accueille fraîchement le public. Après une rupture orageuse, la comédienne passait il y a un an et demi le cap du premier spectacle dans *Il faut que je vous parle*, qui cumulait chair triste, alcoolisme, pulsions morbides et guerre des sexes. Le soliloque atteint aujourd'hui son paroxysme avec *Je parle toute seule*, nouvelle variation sur le célibat longue durée. «*Les techniques de gestion de la solitude m'intéressent*», annonce t-elle d'emblée sur scène. En cours de rodage, ce nouveau spectacle présenté sur la péniche de la Nouvelle Seine à Paris, face à Notre-Dame, repose davantage sur une extrapolation d'elle-même que sur l'élaboration d'un personnage. La soirée est interdite aux moins de 17 ans, en raison de son

mauvais esprit malaisant : la comique se désole par exemple que l'on chasse les migrants, ces «*corps sculptés*» et désirables. Parmi diverses considérations sur les vexations de la vie de couple, la comédienne se risque à faire de l'humour à chaud sur les attentats du 13 novembre : «*Moi, j'arrivais pas à être triste à cause des antidépresseurs*», claironne t-elle. Elle exorcise ainsi la chape de plomb de l'état d'urgence en se moquant notamment des drapeaux français brandis un peu partout, pendus aux fenêtres comme de vieux tapis de douche.

A LIRE AUSSI :

L'interview de Blanche Gardin (http://next.liberation.fr/culture-next/2016/02/18/blanche-gardin-tout-angle-sur-une-tragedie-n-est-pas-drole_1434512)

A 38 ans, Blanche Gardin s'affirme comme l'une des plumes les plus acérées de l'humour parisien et coécrit actuellement le prochain film d'Eric Judor. Diplômée en sociologie, cette ex-éducatrice en banlieue parisienne repérée par Karl Zéro s'est d'abord formée au Jamel Comedy Club, où elle a longtemps été la seule fille. En plus de son personnage déréglé dans la série *WorkinGirls* sur Canal +, elle jouait, dans son émission *Ligne Blanche* (sur Comédie !), l'idiote magnifique Marjorie Poulet. Dans le sillage des doléances aigrelettes de Louis C.K. aux Etats-Unis, cette partition de loseuse souffreteuse et misanthrope rappelle aussi par instant les saillies d'Amy Schumer ou de Sarah Silverman, autres grandes gueules délurées outre-Atlantique. Si l'on n'adhère pas à tout (cf. les propos contradictoires sur le consentement sexuel), l'humoriste mérite amplement les salles comblées et la carrière ascensionnelle qui l'attendent.

CRITICOMIQUE

LA CRITIQUE DE LA SCÈNE COMIQUE

ONE-MAN-SHOW STAND-UP IMPROVSLAM COMEDIE CABARET/CIRQUE MARIONNETTE CLOWN CHANSON THÉÂÂÂTRE

Blanche – « Je parle toute seule »

Avec Blanche Gardin
 Mise en scène Maia Sandoz
 Spectacle vu le 26 février 2016, au théâtre Péniche la Nouvelle Seine (Paris 5e)
 Réserver sur [www.péniche.com](#)

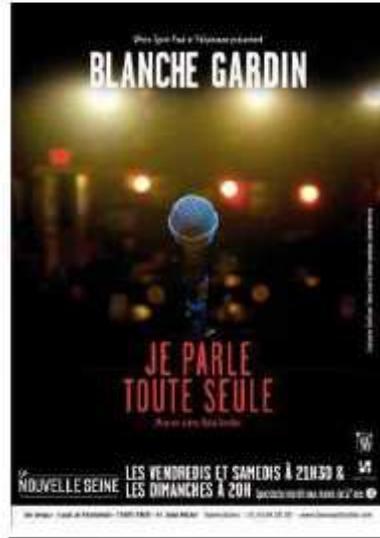
Après seulement un an d'absence, Blanche revient avec un tout nouveau spectacle, une fois édité le texte du précédent. Quand certains humoristes jouent le même show pendant des années, elle se renouvelle sans rien perdre de son mordant. Blanche a l'intelligence vive et la plume acérée. Plus elle lit, plus celle qui se décrit comme une poète ou une intello homo refoulée fait fuir en les dominant intellectuellement. Ce qu'il lui faut, aujourd'hui, c'est un vieux philosophe chauve, oui, chauve, cette catégorie de personnes dont elle doutait jusqu'alors de l'humanité.

Elle qui cite toujours Simone de Beauvoir – « toute pénétration est un viol » – ne recule devant aucun tabou, aucun sujet, ni la sodomie qu'elle a subi sans broncher par un ex petit copain qui trouvait ensuite qu'elle n'était pas assez douce avec lui – « Change d'endroit ça m'irrite la peau » – , ni la masturbation féminine qu'elle pratique en se frottant aux oreillers des hôtels, en attendant son polochon à mémoire de forme... Elle évoque ses jeunes émois d'adolescente en compagnie de sa cousine, explique aux hommes qui l'ignorent qu'un ovule ressemble à un Schoko-Bon, évoque ces singes qui veulent mettre le cylindre dans le rond mais aussi dans l'étoile, en forçant si ça ne rentre pas, à travers un parallèle très habilement suggéré.

Elle évoque d'autres sujets controversés comme les migrants qu'elle envisage d'un point de vue romantico-gnagnan de femme esseulée, fascinée par leurs corps musculeux contractés par l'effort, ou l'ambivalence de cette application permettant de nourrir des réfugiés depuis son canapé... Quant aux attentats du 13 novembre qui ont signé, selon elle, « la mort du rock » avec la fuite des Eagles of Death Metal, elle les aborde de front, imaginant sa réaction si des terroristes surgissaient sur dans la salle.

Blanche n'a pas de mots assez forts pour décrire la monotonie et la tristesse du couple, le comportement de ces filles qui nettoient leurs mecs comme des lampes dans le métro, de ces mecs qui déplacent leur meufs comme des objets pour faciliter la circulation des voyageurs. Comment avoir de désir pour un objet ? Ou pour cet Américain qui lui demande l'autorisation de lui mettre une claque sur la fesse ? On a beau être pour l'égalité hommes-femmes, impossible de l'appliquer au lit et elle comprend que les femmes portent des talons qui les font ressembler à des gazelles dont on pourrait briser les pattes fines...

Sa rupture avec un conard égoïste avait motivé l'écriture du précédent spectacle, c'est maintenant sa vie solitaire qu'elle décrit, consciente du risque qu'elle encourt de ressembler à ces vieilles oelib' portant des chaînes accrochées à leurs lunettes. « Il faut que je vous parle » était interdit au moins de seize ans. « Je parle toute seule » l'est au moins de 17... Un cran de plus dans le défi à la bienséance, un ultra contemporaine.



EXTRAIT VIDEO

Le Grand Mezzo - Les jeunes Cons

STAND-UP

Anthony Kavanagh fait son coming out



EXPRESS STYLES - 30 mars 2016

HUMOUR

La preuve par 3... BLANCHE GARDIN

Comédienne attirée par tous les genres du rire et par tous les formats, Blanche Gardin a démarré avec le Jamel Comedy Club, après un DEA de sociologie et un CFA d'ébénisterie. Repérée en employée naïve de la série *Workin' Girls* (sur Canal+) [1], elle fait partie des créateurs et scénaristes de *Parents mode d'emploi* (France 2).

Pour son premier one-woman-show, *Il faut que je vous parle* (2014), droite devant son micro, elle balançait sur un ton monocorde un chapelet d'horreurs, sorte de Gaspard Proust au féminin, versée sexe. Le texte vient de paraître (*First éditions*) [2]. *Je parle toute seule*, son second stand up (interdit aux moins de 17 ans), renoue



avec les vanes trash et le ton déprimé. Mais dévoile aussi un monde absurde très intrigant enroulé autour de fantasmes et d'associations d'idées [3]. Sa philosophie du monde, son humour noir et un sens cruel de l'autodérision font mouche. Gare à Gardin. G. M. *Je parle toute seule. La Nouvelle Seine, Paris (V^e). Jusqu'au 26 juin.*

EXTRAIT DE L'ARTICLE SUR LES 60 ANS DU PLANNING FAMILIAL

« SIMONE FOREVER », La Cigale le 7 mars 2016

L'incroyable Blanche Gardin

De ce plateau hétéroclite d'artistes venus soutenir le combat féministe, c'est l'incroyable [Blanche Gardin](#) qui aura marqué les esprits par la radicalité de son propos, la qualité de son écriture et son impressionnante présence scénique : dans sa robe pourpre d'un autre siècle, immobile devant son micro, elle retient l'attention comme personne dans un stand up d'une rare intensité.

"Parfois je me demande si on n'est pas allé trop loin avec le féminisme. Aujourd'hui il y a des mecs qui couchent pour réussir, moi le problème c'est d'arriver à coucher", lâche la comédienne qui se félicite qu'une association comme le Planning familial existe "pour arrêter de faire des enfants". "A ma connaissance, je n'ai pas d'enfant, mais ce n'est pas un trauma: quand je vois ma vie, je me dis que ce n'est pas un endroit pour des gosses", résume Blanche Gardin avant d'évoquer, dans un récit d'anthologie, la violence déroutante d'une sodomie pratiquée par surprise dans une relation hétérosexuelle. Car cette reine de l'humour noir ose tous les sujets et libère une parole féminine rarement entendue parmi les humoristes.

Blanche Gardin : le stand up trash au féminin

Culture Spectacles

29/02/2016 - par [Stéphanie Chermont](#)

Après un premier spectacle en 2015, *Il faut que je vous parle !*, [Blanche Gardin](#) n'avait finalement pas tout dit à son public et remonte sur la Nouvelle Seine pour un stand up sans limite, **Je parle toute seule**. Enfin seule, non, puisque son public l'accompagne hilare dans ses moindres vannes, même les plus choquantes...

Elle est là, face à nous, sur cette Nouvelle Seine avec son **spectacle Je parle toute seule** – une charmante péniche dans le 5^{ème} arrondissement, face à Notre Dame de Paris. Un lieu que la comédienne, auteure et scénariste *Blanche Gardin* connaît bien, ayant déjà joué son spectacle *Il faut que je vous parle !* sur ces mêmes planches l'année dernière. Son truc à elle, c'est le seul en scène avec une expression brute, cash, un ton libre et surtout, un humour noir, très cynique et presque outrageux. À l'écouter, on se dit que l'on peut rire de tout : le terrorisme, la sodomie, la torture animale – ou encore la solitude, la dépression, la famille. Bref, avec Blanche, on ne se garde de rien. La péniche tangué d'une blague à l'autre sous les rires de la salle face à l'humoriste habillée d'une robe légère, les cheveux à peine coiffés. Le contraste entre son texte et son apparence est déjà comique. Malgré lui, le spectacle a un petit côté triste, presque cynique par moments. *Blanche Gardin* joue des mots, de la peine, de la mort, elle bouscule son public, parfois mal à l'aise. Et dans cette gêne, sur laquelle elle appuie fort, l'humoriste passée par le Jamel Comedy Club et la télévision (dans la série Canal+ *WorkinGirls*) nous fait rire, presque à en pleurer. Sorte d'exutoire, de terrorisme humoristique, **le nouveau spectacle de Blanche Gardin** remplacerait presque une séance chez le psy.

Blanche Gardin : l'humour de but en blanc

[Fiona Ipert](#), Mis à jour le 31/03/16 15:39

JournalDesFemmes.com



Crédit photo : William Maingueneau

Blanche Gardin est de retour sur scène et "parle toute seule" face à une salle conquise par ses vanes piquantes et embarrassantes. Peut-on rire de tout ? Apparemment, oui.

C'est sûrement parce qu'elle a étudié la sociologie que **Blanche Gardin** sait aussi bien observer les comportements humains... et nous faire rire. L'humoriste révélée par le Jamel Comedy Club décortique ses pensées avec *Je parle toute seule*. Droite comme un "i" derrière son micro, la trentenaire au look prude parle effectivement toute seule **de féminité, de célibat, de sodomie et même de terrorisme**. Le tout avec son air mi-gêné mi-génant délicieusement trash. Comme elle n'est pas une oie, Blanche s'amuse des tabous et fait glousser son public avec son analyse sans filtre. N'hésitez plus, vous allez rire.

[Blanche Gardin dans *Je parle toute seule*](#), jusqu'au 26 juin à La Nouvelle Seine à Paris. Le vendredi et le samedi à 21h30, le dimanche à 20h.



CAUSETTE - avril 2016

Presse



ONE-WOMAN-SHOW BLANCHE GARDIN **Trash Comedy Club**

Elle a un physique de première communiant et signe l'un des spectacles les plus trash qu'il nous ait été donné de voir. *Causette* avait tiré le portrait de Blanche Gardin à l'époque où ses vidéos de Marjorie Poulet, son personnage de cagole débile, nous avaient déjà bien fait marrer. Passée par le Jamel Comedy Club puis par la télévision (*WorkinGirls*), la voilà qui révolutionne le stand-up. Son nouveau spectacle, *Je parle toute seule*, est une claque. Blanche Gardin brasse, sans avoir l'air d'y toucher, les thèmes les plus osés : les attentats, la sexualité infantile, la masturbation, le célibat, la solitude, l'alcoolisme et la mort. C'est d'une liberté totale. D'une drôlerie à tomber de sa chaise. Les États-Unis ont Louis CK, génie de l'humour qui fait rire avec ses névroses depuis des années. Désormais, la France a Blanche Gardin. Enfin ! 🇫🇷 **S. G.**

Je parle toute seule, de Blanche Gardin.
Jusqu'au 26 juin à la Nouvelle Seine, à Paris (V°).

CHARLIE HEBDO - 6 avril 2016

► THÉÂTRE

ANTIDOTE CAUSTIQUE À LA NOIRCEUR AMBIANTE

Je parle toute seule

de Blanche Gardin,
mise en scène de Maia Sandoz

Spectacle interdit aux moins de 17 ans! Vous vous attendez au pire... rassurez-vous, ça va être encore pire. Imaginez un petit moineau sur scène, frêle, presque effarouché, avec un minois d'ange dans une jolie robe bleue, classique, façon Mary Poppins... Quoi de mieux qu'un look de sainte-nitouche pour déverser un flot d'horreurs. Car, à l'entrée en scène de Blanche Gardin, rien ne laisse prévoir ce qui va arriver et aucun indice ne laisse présager la violence de l'heure qui va suivre.

Elle commence, façon stand-up, sur le suicide, en passant par les attentats et « la difficulté de faire le mort », le parcours de selles fraîches pour analyse médicale qui partent en Belgique au moment du durcissement des contrôles frontaliers, un impétueux discours féministe n'hésitant pas à détailler les pratiques sexuelles machistes, et finit, entre autres, sur la chimie de l'amour, une confrontation technique « pédophilie versus zoophilie » et la description quasi chirurgicale du vieillissement de la femme.

La singularité de Blanche Gardin réside dans sa capacité exceptionnelle à sortir du schéma classique du stand-up pour composer un véritable personnage, inquiétant et dérangentant par la permanence de son stoïcisme quasi inébranlable. Celui-ci la libère de toute limite, de tout tabou, et ainsi, avec une innocence jubilatoire, elle ose tout. Sa diatribe s'alimente d'idées noires (façon Franquin pour les connaisseurs) puisées dans le réel qu'elle décape à l'acide... Cette manière d'user de l'ironie pour soigner nos maux actuels est la formule parfaite pour une catharsis complète.

Je parle toute seule est seulement le deuxième spectacle de Blanche Gardin, mais sa maîtrise de l'espace scénique, qu'elle utilise à minima, et sa gestion des silences, des variations de tempo sont déjà remarquables. Elle mane le vitriol verbal avec une dextérité et une gourmandise qui frisent la virtuosité. Son phrasé est fluide et la construction en est parfois « desprogiennne » - dans le rythme et l'inattendu de l'effet -, usant avec talent de chutes et de contre-chutes.

Au final, elle assène des vérités, certes décapantes et parfois bordées de cynisme, mais remplies de bon sens, et ce qui paraît « horrible à dire » ne l'est en réalité que pour les bien-pensants.

Cette forme nouvelle de stand-up, sublimée dans la composition théâtrale d'un personnage désabusé et presque neurasthénique, mais d'une extrême lucidité sur ce (et ceux) qui nous entoure, était encore il y a peu le domaine réservé des humoristes masculins. Il prend avec Blanche Gardin un tour féminin inattendu mais réellement bienvenu.

Gil Chauveau

• Jusqu'au 26 juin, vendredi et samedi à 21 h 30, dimanche à 20 heures, sur la péniche La Nouvelle Seine, 3, quai de Montebello, 75006 Paris.
Tél. : 01 43 54 08 08.

Blanche Gardin, l'humour sans limites

Par [Alain Granat](#) - vendredi 1 avril 2016

Un an après son premier spectacle *Il faut que je vous parle*, Blanche Gardin remonte sur la scène intimiste de la péniche La Nouvelle Seine avec *Je parle toute seule*, dans une veine encore plus cinglante, prouvant que l'on peut rire de tout, sans limites, quand le talent est au rendez-vous.

L'humoriste révélée par Le Jamel Comedy Club, comédienne dans la série *Working Girls* de Canal+, revendique l'influence des grands du stand up américain comme Louis C.K. La barre est haute, mais Blanche Gardin n'a pas grand chose à envier à ses aînés, [Sarah Silverman](#) en tête.

Vannes trash à gogo, sujets sinistres tournés en dérision, comme les attentats du 13 novembre avec le groupe Eagles of Death Metal qui en prend plein la tronche, violence dominatrice de la sexualité masculine (le hashtag #JeSuisMonAnus glissé délicatement dans un passage mémorable sur la sodomie), torture de chatons, scatologie ou encore situation des migrants, avec leurs « corps sculptés » objets de ses fantasmes, tout passe avec une incroyable aisance, déclenchant les rires d'une salle à la fois conquise et abasourdie.

L'écriture de Blanche Gardin est impressionnante, sa présence scénique l'est toute autant. Dans une mise en scène sobre et efficace, la comédienne captive son public derrière son pied de micro, vêtue d'une robe pourpre intemporelle, juste parée de fins colliers. « Quitte à ne pas se faire baiser, autant ressembler à une femme de lettres » annonce d'emblée la comédienne, qui dé-bite ensuite des textes d'une crudité l'ayant conduite à demander l'interdiction de son spectacle aux moins de 17 ans. Enfants, pré-ados et âmes sensibles s'abstenir.

Reléguant loin la plupart de ses collègues adeptes du stand up, Blanche Gardin réalise un seule-en-scène qui est sans aucun doute ce qui se fait de plus drôle et d'audacieux en matière d'humour (très) noir en France. La comédienne a bien fait de choisir à nouveau La Nouvelle Seine pour se produire, même si l'on ne peut que lui souhaiter d'*Enlarge Your Peniche* pour l'avenir.

Alain Granat

Blanche Gardin, *Je parle toute seule*,
[à la Nouvelle Seine](#), 3 quai de Montebello, 75005
Paris, jusqu'au 26 juin (les vendredis et samedis à
21h30, les dimanches à 20h, tarif : 19 €)

© Photo : J.-F. Robert. Modds / DR

Article publié le 27 mars 2016. Tous droits de reproduction et de représentation réservés © 2016 Jewpop

Date : 06 AVRIL 16
Journaliste : Etienne F

GUIDE THÉÂTRE

ETIENNE
SORBI
escom@lefigaro.frL'HUMOUR NOIR
DE BLANCHE

APRÈS «IL FAUT QUE
JE VOUS PARLE»,
BLANCHE GARDIN
REMONTE
SUR SCÈNE
DANS «JE PARLE
TOUTE SEULE»,
DU STAND UP
TRASH ET DRÔLE,
INTERDIT
AUX MOINS
DE 17 ANS
RECOMMANDÉ
À TOUS LES AUTRES.

Blanche Gardin est trop jeune pour avoir inventé le stand up (un micro et un monologue qui ressemble à de l'improvisation). On ne sait pas si elle connaît Lenny Bruce, comique américain des années 1960 qui inventait ce que l'on n'appelait pas encore le politiquement correct. Si ce n'est pas le cas, elle peut regarder Lenny, le biopic de 1974 de Bob Fosse (*Cabaret, All that Jazz*) qui ressort dans une très belle édition Blu-ray et DVD chez Wilde Side Video. Dustin Hoffman campe avec génie le bouffon amoureux d'une strip-teaseuse, imitateur dans des cabarets ringards avant de devenir un provocateur surveillé par le FBI et un contempteur impitoyable de l'Amérique bien-pensante (le sexe, les relations entre Blancs et Noirs). L'inventeur du stand up est mort à 40 ans d'une overdose. Blanche Gardin vient de fêter ses 39 ans et est toujours en vie. C'est une jeune femme de son temps. Son maître à elle est Louis C.K., l'humoriste

**Blanche Gardin ;
Schopenhauer
dans le corps
de Béatrice.**

américain qui n'a peur ni honte de rien. Blanche Gardin non plus n'a pas beaucoup de bois. Ses pommettes rondes, ses dents bonheur, sa voix douce, sa petite robe et son collier de fille sage sont un charme. Blanche Gardin a mal à sa vie et le dit. « J'ai 39 ans suis célibataire depuis quatre ans et je mets colliers. Quitte à ne pas me faire baiser, ça ressemble à une femme de lettres. » Gardin ; Simone de Beauvoir ; elle en a retenu l'essentiel : « Toute pénétration est un viol. » Surtout par derrière. « La première fois où je me suis fait emuler - je ne parle pas de la fois où j'ai eu Hollande, je parle de la fois où je l'ai prise dans cul -, j'avais des images de supplices religieux. La sodomie, c'est un tunnel, il n'y a pas d'éléch paraitre. »

« **MON CORPS AUX MIGRANTS** ». Des confessions pas plus trash que les horreurs que défend Gaspard Proust mais, sorties de la jolie bouche d'une jeune fille, cela fait son effet. On l'a compris, Gardin parle d'elle, de sa sexualité de son corps dont la dégénérescence l'inquiète déjà (« Quand je ne mets pas de dent, je me soupe »). Mais Gardin peut aussi se montrer une artiste engagée, comme lorsqu'elle demande de laisser entrer les migrants : « Je porte gilet, je donne mon corps aux migrants ils sont très beaux et en plus ils ont très envie s'amuser, on l'a vu encore le 31 décembre à Cologne. » Engagée mais pas très courageuse des djihadistes devaient débouler kalache à main durant son spectacle, elle prévient : fendez comme un groupe de rock californien défile en chulisses comme une petite fille sur un train de char derrière la sacristie. « Quand elle trouve scandaleux ces chercheurs de Silicon Valley qui veulent supprimer la mixité - On va encore dire que je suis jeune mais il faut garder la mixité, c'est ce qui permet de supprimer l'existence. »

Gardin ne joue pas à la bonne copine comme peut le faire une Flore Foresti qui fait rire avec les affres de la maternité - d'ailleurs Gardin pas d'enfant, ce qui est rassurant. Non, Blanche, c'est Schopenhauer dans le corps de Béatrice (« Ça dit, c'est l'agrammone de ça déjà me »). Découverte dans le *La Comedy Club*, vue sur Canal+ et les séries *Boys* et *Working Girls*, l'artiste vient de publier le texte de son premier spectacle, *Il faut que je vous parle* (Éditions). Il est quand même chaudement recommandé de la découvrir sur scène. ■

Profitez de réservations à prix réduits sur www.tiketac.com

LA NOUVELLE SÉRIE
3 DVD
de Monique Juy
RÉA. :
214354181K
NOMRES :
21h30ven
2016
JUSQU'À :
15jan
PLACES :
de 15 à 21 €

Blanche Gardin, l'humoriste qui fait du bien là où ça fait mal

SPECTACLE Découverte sur Canal+, méconnue du grand public, l'humoriste Blanche Gardin verse dans l'humour noir et vise juste sur nos vies avec un nouveau spectacle inmanquable...

Vincent Julé

Publié le 08.04.2016 à 09:05

La robe a changé de couleur, du rouge au bleu, mais Blanche Gardin est toujours derrière son micro, droite comme un « i », sage comme une image. A balancer le pire sur sa vie, nos vies, devant une salle hilare, gênée, émue, parfois les trois. Ah si, elle a ajouté un collier à perles : « Quitte à ne pas se faire baiser, autant ressembler à une femme de lettres. » Le ton est donné.

En 2015, l'humoriste s'adressait déjà au public dans *Il faut que je vous parle* (le texte brut est publié aux [éditions First](#)) et continue aujourd'hui avec *Je parle toute seule*, jusqu'au 26 juin à la [Nouvelle Seine](#) à Paris. Un deuxième spectacle qu'elle considère comme le vrai premier et qui fait salle comble auprès de la génération Canal +. Blanche Gardin a déjà eu plusieurs vies (ado fugueuse, punk à chien, flic, ébéniste...), lorsqu'elle est repérée par Karl Zéro puis révélée avec le *Jamel Comedy Club* et la série *WorkinGirls*. La chaîne Comédie ! lui confie même sa propre émission, *Ligne blanche*, laboratoire de son humour ravageur et de ses personnages perchés ([éternelle Marjorie Poulet](#)). [Son apparition dans le film 20 ans d'écart](#), dans le rôle de la photographe Patrick, valait à elle seule le déplacement.

Un humour trash ?

Et la scène ? « Après le Jamel Comedy Club, j'ai fait une pause de cinq ans, explique-t-elle. C'est à cause de [Louis CK](#) que j'y suis revenue, son travail m'a bouleversée. » Le stand-upper new-yorkais, connu pour ses spectacles sur HBO et sa série *Louie* sur FX, partage avec la Française cette même manière d'envoyer bouler le politiquement correct, de ne pas s'épargner, de n'éviter aucun sujet : le célibat, la solitude, la maladie, la mort, la religion, le sexe ou même la pédophilie... Les médias parlent ainsi souvent, et à tort, d'humour « trash » - le spectacle est d'ailleurs interdit aux moins de 17 ans.

« Je ne suis pas fan du mot, ni des étiquettes d'ailleurs, confie la comique. Déjà, cela veut dire "ordure" en anglais, et je ne pas sûr que mon spectacle puisse être qualifié d'"ordurier". Ensuite, je n'ai pas l'impression de dire des horreurs, je raconte juste la vie. Notre société privilégie tout ce qui va bien, les coeurs et pouces levés sur Facebook, une idéologie « powerfull », héritée des années 80, où tout le monde est intelligent, performant, prend de la coke... Sauf que la vraie vie, ce n'est pas ça. Quand tu te lèves le matin, bah, tu sais qu'une journée de merde t'attend... (rires)... avec peut-être des moments positifs. »

« Depuis qu'on a compris que Daesh n'était pas une marque de lessive, c'est tendu. »

Blanche assume de ne pas faire un spectacle « divertissant », dans le sens où le public n'y oubliera pas tous ses soucis : « Au contraire, il est plutôt question de jouer avec, de les retourner, d'aller dans les faiblesses, la tristesse, l'incomplétude. » *Je parle toute seule* peut ainsi paraître moins drôle, moins immédiat qu'attendu, mais il est aussi plus profond, juste et émouvant. L'actualité est passée par là, l'ambiance a encore changé.

Déjà évoqués dans *Il faut que je vous parle* (« Ca va devenir compliqué de rigoler tous ensemble. Depuis qu'on a compris que Daesh n'était pas une marque de lessive, c'est un peu tendu. »), les attentats de Paris ouvrent son nouveau show, et elle n'hésite pas à tacler la lâcheté « pas très rock'n'roll » des [Eagles of Death Metal](#) qui ont filé en coulisses. « Trois jours après le 13 novembre, j'étais sur un plateau d'humoristes avec un sketch sur le sujet, et les gens rigolaient tellement que c'était presque effrayant, raconte Blanche. Tu comprends qu'ils ont besoin, vite, de rire de l'horreur, de prendre de la distance, et tu te dis que tu fais quand même un métier utile. »

La voix de sa génération, « ou au moins une voix d'une génération »

A l'instar de son idole Louis CK, Blanche Gardin ne fait pas seulement évoluer son spectacle en permanence, elle a décidé d'en changer chaque année, de tout jeter et recommencer. Si elle se sent bien, « en sécurité », à la Nouvelle Seine, l'humoriste partira d'ici la fin de l'année en tournée dans toute la France, avant des dates début 2017 dans une salle parisienne. Sous-entendu, une salle plus grande. En revanche, le petit écran devra se passer d'elle, la comédienne ne reprendra pas son rôle culte d'Hélène Grilloux dans la saison 4 de *WorkinGirls* : « Je n'ai malheureusement pas le temps, j'ai beaucoup de projets et je commence bientôt le tournage d'une comédie que j'ai co-écrite et que réalise [Eric Judor](#). »

Sans équivalent français actuel, Blanche Gardin peut être comparée aux comiques américaines [Amy Schumer](#) et Sarah Silverman, mais l'on pense aussi à [Lena Dunham](#), créatrice et actrice de la série *Girls*, qui fait dire à son personnage : « Je pourrais bien être la voix de ma génération. Ou au moins une voix d'une génération. » Il y a de ça.

FRANCE INTER



SI TU ECOUTES, J'ANNULE TOUT – le 26 avril 2016

<http://www.franceinter.fr/player/reecouter?play=1238437>

LE NOUVEAU RENDEZ-VOUS – le 29 février 2016

<http://www.franceinter.fr/emission-le-nouveau-rendez-vous-cachez-ces-noirs-que-je-ne-saurais-voir>

Europe 1

EUROPE 1

SORTEZ DU CADRE – le 9 avril 2016

<http://www.europe1.fr/emissions/sortez-du-cadre/sortez-du-cadre-090416-2715439>

RFI



RENDEZ VOUS CULTURE – le 25 avril 2016

<http://www.rfi.fr/emission/20160425-culture-blanche-gardin-humoriste-parle-seule-decapant>



FRANCE 5

ENTREE LIBRE – le 21 avril 2016

A partir de 12'43" :

http://www.france5.fr/emissions/entree-libre/diffusions/21-04-2016_478757

<http://www.glamourparis.com/culture/sorties-expo/articles/3-bonnes-raisons-d-aller-voir-blanche-gardin-dans-je-parle-toute-seule/26942>

Par [Margaux Grancher](#)

3 bonnes raisons d'aller voir Blanche Gardin dans "Je parle toute seule"

Après "Il faut que je vous parle", Blanche Gardin remonte sur les planches de la Nouvelle Seine pour un second one woman show toujours aussi cinglant. Glamour a été applaudir la comédienne et vous donne trois bonnes raisons de faire de même.

1- Pour (vraiment) rire de tout

En abordant des sujets trash, sensibles voire même scato, **Blanche Gardin** est clairement là pour tester les limites de son public. Force est de constater que ça marche : il parvient à rire même des thèmes les plus sensibles. De la sodomie au terrorisme en passant par la torture des animaux (si, si), Blanche assume des textes crus et hilarants servis par un ton monocorde dont elle seule a le secret. "Je parle toute seule", son deuxième one woman show, est le pamphlet d'une anti-trentenaire névrosée qui n'a rien fait comme tout le monde. Célibataire, solitaire et sans enfants à 38 ans, **Blanche** se contemple dans un miroir déformant très drôle qui pose de vraies questions.

2- Pour tester son pied marin

La **Nouvelle Seine** est l'une des rares salles de spectacle sur l'eau à Paris. Amarrée en face de Notre Dame, cette péniche propose une programmation très fraîche. L'année dernière, **Blanche Gardin** avait déjà investi la cale du bateau pour débiter son texte brut avec "Il faut que je vous parle". Malgré le succès, elle est restée fidèle à cette petite salle. Il faut dire que cet endroit fantasque, authentique et un peu tordu lui va comme un gant. Et si certains ont un peu la nausée en sortant de là, promis ce ne sera pas à cause de la houle du fleuve.

3- Parce que Blanche gagne à être connue

Le grand public l'a découverte grâce à Jamel qui lui a donné sa chance au Comedy Club, puis à Hélène, son formidable personnage de looseuse suicidaire dans Workinggirls. Son grain de folie s'est confirmé dans le film 20 ans d'écart où elle incarnait avec brio Patrick, un photographe androgyne déjanté. Alors, Blanche, serait-elle la dernière punk ? Son ton cinglant, en tout cas, détonne dans un monde où les femmes (même humoristes) veillent particulièrement à leur image. Sans filtre aucun, elle dresse un portrait d'elle-même impitoyable, vicieux et totalement impudique comme on en a rarement vu ailleurs.

Les confessions drôlissimes de Blanche Gardin

Libre 100% | Facebook | G+ | 0



crédit: JF Noblet

Blanche Gardin a encore des choses à nous dire. Il y a un an, elle rencontrait un ^{jeu de mot} suicidé aussi inattendu que mérité avec son premier seule en scène : "Il faut que je vous parle". L'histoire d'une trentenaire ravagée par une rupture amoureuse qui venait sur scène comme on appelle SOS Amitié : pour livrer son intimité, ses colères et raconter sa vie "de merde". Une sorte d'animal triste, en pleine déprime post-coïtale, au langage cash et trash.

Le temps de la solitude

Elle revient désormais en célibataire qui se soigne, dans un nouveau stand-up logiquement intitulé "Je parle toute seule".

Interdit, comme son premier, au moins de 17 ans. Toujours sur le joli plateau de la Nouvelle Seine à Paris, elle poursuit sans tabou son introspection et nous renvoie le miroir de la face cachée de nos vies qui ne se résument pas, contrairement à ce que les réseaux sociaux veulent nous faire croire, à des pouces en haut ou des pousses en bas. Après le temps de la rupture vient celui de la solitude. Qu'elle apprivoise tant bien que mal. "Je n'ai jamais été aussi seule, mais ça va", dit-elle plantée devant son micro face à un public toujours aussi captivé par les réflexions d'une femme de 38 ans qui semble comme perchée au bord d'un précipice.

Elle ne cache rien

Son humour noir ne l'a pas quitté. C'est son exutoire. Elle s'est mise à porter des colliers ("quitté à me faire baiser autant ressembler à une femme de lettres"), se sent "mûre" pour sortir avec "un demi vieux philosophe", peut même "envisager sexuellement un chauve" et se demande parfois si elle n'est pas "une homosexuelle contrariée. Mais c'est trop tard, je me suis habituée aux bites depuis trop longtemps".

Son corps ne va pas fort, "quand il pleut je boîte" et "quand je ne mets pas de déo je sens la soupe". Quant aux discussions de soirée entre potes, elles tournent désormais autour des allergies alimentaires et de la clope électronique. Blanche Gardin ne cache rien: ni sa première masturbation quand elle était gamine avec son oreiller, ni le supplice de sa première sodomie. Elle dit tout cela d'une voix douce et quasi monocorde, habillée d'une robe très sage.



Désenchantée et cynique

Blasée, Blanche Gardin ? Non, simplement déçue par la réalité et par la supériorité du malheur sur le bonheur. "Ce qu'on rêve est mieux que ce qu'on vit", constate-t-elle. Carpe diem n'est-il pas l'anagramme de "ça déprime" ? Secouée comme tout le monde par les attentats ("après les semaines qu'on vient de passer on commence à prendre nos petites habitudes, on ne dit plus ça va ? mais ça va ?"), fippée par les milliards qu'investit Google pour éradiquer la mort ("alors que les trois quarts de la planète a l'espérance de vie d'un labrador cancéreux"), déroutée par la nouvelle application pour nourrir les pauvres (peut-être entre-t-on dans l'humanitaire ludique ?), Blanche Gardin est à l'image de notre époque : désenchantée et cynique.

Elle a un problème avec la fin de son spectacle. Elle le dit, c'est vrai et c'est dommage. Mais on ne lui en veut pas tant ses confessions suscitent un rire presque "philosophique" sur la condition humaine. Elle repart comme elle est venue, par la salle, tranquillement, laissant son public un peu sonné.

Un peu plus tard, on la retrouve au bar de La Nouvelle Seine. A la fois timide et souriante. La solitude ? "C'est intéressant d'apprendre à être seule. Cela donne un autre point de vue sur le monde. Ce n'est pas forcément plus gai mais cela permet une créativité plus grande", dit-elle. Elle ne cesse d'écrire, c'est ce qui explique le peu de temps qui s'est écoulé entre son premier et son deuxième stand up. "Chaque spectacle correspond à une période de vie. Je continue une sorte d'auto-portrait en contre-modèle de celui de la femme performante, qui réussit, entrepreneuse d'elle-même avec un profil Facebook parfait. Ce qui est intéressant dans la vie c'est l'incomplétude et comment on se débrouille avec notre statut d'humain". Quand elle est sur scène elle a toujours le sentiment "d'un saut dans le vide mais c'est comme si je m'y étais habituée".

Sa première tournée débutera en octobre. En attendant, elle co-écrit avec Noé Debré (Les cowboys) une comédie sur les zadistes que réalisera Eric Judor.

Sandrine Blanchard

Blanche Gardin dans "Je parle toute seule", mise en scène Malà Sandoz, les vendredis et samedis à 21h30 et les dimanches à 20 heures, jusqu'au 28 juin à [La Nouvelle Seine](#), péniche face au 3 quai de Montebello 75005 Paris.
Tél: 01 43 54 08 08